

## Ashin Kovida: "Change Will Come, No Matter What".

Par: Arend Hulshof pour Amnesty International,



Photo: AI / JornvanEck

### ***Le changement viendra, peu importe quand et comment !***

En tant que moine bouddhiste, il a été actif dans le domaine des droits de l'homme et de la démocratie en Birmanie. Une tâche dangereuse qui l'a fait fuir son pays en 2006. Il poursuit sa lutte depuis la Suisse. «Plus de pression est nécessaire pour se débarrasser du régime. Mais une démocratie viendra.»

Il y a deux ans, des manifestations de grande ampleur ont éclaté parmi le peuple de Birmanie. Étudiants, moines et d'autres ont manifesté contre la junte militaire qui a gouverné le pays avec une poigne de fer depuis les années soixante. Parce que les gens ont filmé les manifestations avec des téléphones mobiles, le monde entier a été témoin des événements. Le moine Ashin Kovida (né en 1973) a également suivi les événements depuis son nouveau pays, la Suisse. Neuf mois plus tôt, il avait fui la Birmanie, où il enseignait l'anglais dans un monastère. Il a régulièrement parlé de sujets comme la démocratie et les droits de l'homme avec ses élèves, ce qui est interdit par le régime. Il a aussi parlé à des étrangers. «La plupart des touristes viennent en Birmanie pour voir la « façade » que leur présente le régime ! Je voulais leur montrer ce qui était vraiment en cours, ce qui se passait vraiment.» En raison de ce comportement dissident, il était en danger et a décidé de fuir vers la Suisse. Il se lie d'amitié avec un couple suisse qui est disposé à l'aider. «Il s'est avéré que j'étais juste à temps. Deux mois après mon départ, mon monastère a été fermé par les autorités.»

«Je continue à raconter mon histoire». Durant les manifestations, il y a deux ans, Kovida a trouvé difficile de regarder et de ne pouvoir rien faire. Mais, même depuis la Suisse, il pouvait faire quelque chose. «Presque personne ne savait rien sur la situation en Birmanie. La presse m'a invité à parler et à expliquer. De cette façon, je pouvais mieux faire connaître la situation. Assez drôle, cette attention a disparu après deux mois. Comme si tout était OK à nouveau. En réalité, les choses n'ont fait que de s'aggraver. Les monastères ont été perquisitionnés, des moines ont été arrêtés et torturés. C'est pourquoi je continuerai de dire aux gens l'histoire de la Birmanie.»

Cet été, les moines birmans ont mis un ultimatum au régime. Ils attendent des excuses des généraux au sujet des crimes qu'ils ont commis avant le 2 octobre, sinon il y aura un boycott de l'aumône. Parce que les moines ne sont pas autorisés à travailler pour de l'argent, ils vivent de dons de charité. En bouddhistes du Myanmar, les gens aiment faire l'aumône aux moines, parce que c'est bon pour leur karma. Les autorités s'associent également à cet égard. Kovida trouve cela hypocrite. «Ils font tout pour impressionner les gens, en faisant semblant d'être de bons bouddhistes, ils espèrent obtenir le soutien du peuple. Dans les coulisses, ils ferment les monastères et les torturent. Il n'y a rien de bouddhiste à cela. Si l'aumône n'est plus acceptée par les moines, les autorités perdront la face, dit-il.» «Un boycott de l'aumône ferait pression sur le régime, mais ça ne suffit pas», selon Kovida. «Beaucoup plus de pressions sont nécessaires pour se débarrasser du régime, tant de l'intérieur de la Birmanie que de la communauté internationale. Albert Einstein a dit que le danger dans le monde ne vient pas des mauvaises gens, mais de ceux qui les soutiennent et les tolèrent. Le régime militaire s'effondrerait instantanément si la Russie et la Chine le voulaient. Il est bon qu'Amnesty et d'autres ONG exercent une pression sur ces pays. Je soutiens également les sanctions économiques, elles ont à peine touché le peuple birman lui-même. Plus de 90 pour cent de la population vit dans les campagnes et travaille comme agriculteur. Les sociétés birmanes avec qui la communauté internationale fait des affaires sont détenues par le régime, ce sont elles principalement qui sont touchées par des possibles boycotts.

Kovida reste optimiste sur l'avenir de la Birmanie. «Je crois que nous allons bientôt gagner. Le régime sera chassé et une démocratie viendra, avec Aung San Suu Kyi comme notre chef. Jusqu'à maintenant, nous avons besoin de rendre les gens conscients de la situation. La pression sur les autorités doit être accrue. Mais le changement viendra, peu importe quand et comment !